

# Jacques et Jazz, les inséparables du Festival international d'Ottawa

Jean-Pierre Allain and Danièle Vallée

Number 120, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allain, J.-P. & Vallée, D. (2003). Review of [Jacques et Jazz, les inséparables du Festival international d'Ottawa]. *Liaison*, (120), 40–40.

# JACQUES ET JAZZ, LES inséparables

## DU FESTIVAL INTERNATIONAL D'OTTAWA

Jean-Pierre ALLAIN et Danièle VALLÉE

JACQUES ÉMOND, le directeur artistique du Festival international de jazz d'Ottawa (FIJO) depuis 13 ans, est un mordu du jazz. Cette passion, qui le dévore depuis longtemps, lui a permis de vivre toutes les évolutions d'une musique conçue pour faire vibrer les cœurs et pour nourrir les plus grands esprits du monde. Cette année encore, il a élaboré et offert une programmation spectaculaire et diversifiée, digne de sa connaissance approfondie de cette musique.

Ce Franco-Ontarien est une autorité en matière de jazz. Une encyclopédie ambulante. Il a tout lu sur le jazz et, surtout, il a tout écouté et beaucoup observé. Il a parcouru toutes les scènes : de Birdland à Los Angeles, de Montréal à Detroit en passant par Toronto... Et il a rencontré de grands maîtres de ce style musical, dont Chet Baker, Lionel Hampton et Stan Kenton.

Jacques Émond, au sortir de l'adolescence, a été sérieusement piqué par cette musique fascinante, émergeant d'un monde musical en mal d'identité, dont le besoin pressant d'expression se faisait sentir. Il a acheté son premier album, *Gerry Mulligan in Paris, Vol. 1*, au milieu des années 50. À l'époque, le jazz battait son plein en Outaouais. Il y avait eu les belles soirées de l'hôtel Standish Hall, incendié en 1951, et l'Ottawa House, le Windsor, le Penthouse, le Circus Lounge, le Gatineau, le Chaudière et le Diplomate accueillant les plus grands artistes de jazz d'ici et d'ailleurs. Jacques Émond et d'autres fêrus du jazz se souviendront avec nostalgie, sans doute, de ces vibrants lieux du swing des années 40 à 60 qu'ils ont fréquentés. Ce n'est donc pas par hasard que Jacques Émond

a collaboré avec Télé-Québec à un documentaire portant sur cette glorieuse époque du jazz dans la région de Hull et d'Ottawa.

En 1976, désireux de s'engager davantage dans la promotion de cette musique, M. Émond devient cofondateur de la société Jazz Ottawa, qu'il dirige pendant 5 ans. Il se joint en 1981 au FIJO en tant que bénévole et animateur. Alors élu au conseil d'administration, il devient un grand responsable

de la programmation et des communications, fonctions qui l'occupent encore aujourd'hui. Dans ses temps libres, il anime des émissions de jazz sur les ondes de CIMF-FM (Hull) et de CKCU-FM (Ottawa), il écrit dans plusieurs revues sur le jazz, et participe à de nombreux comités de sélection de concours prestigieux portant sur le jazz. En 1990, il participe à l'organisation d'une conférence acclamée universellement, marquant le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Duke Ellington, figure de proue du jazz.

Parce qu'il connaît si bien la musique, Jacques Émond est un directeur artistique qui ose. À chacune des éditions du festival, il parvient à concocter une programmation variée, allant des accents les plus classiques aux sonorités les plus contemporaines, sans négliger les rythmes entraînants de la salsa et la bossa-nova.

Cette année, à la 23<sup>e</sup> édition du FIJO, Jacques Émond présentait deux nouveaux volets musicaux. D'abord, « Jazz du Monde », qui mettait en vedette Hassan Hakmoun, maître du sintir, sorte de luth (basse, à trois cordes) africain, et Mariza, nouvelle reine du fado portugais. Ensuite, « Jazz au féminin », rassemblant la saxophoniste Christine Jensen, la chef d'orchestre Maria Schneider et plusieurs autres. Une table ronde, au Centre national des Arts, a donné la parole à nombre de ces invitées de marque, dans l'esprit de rendre à la femme la place qu'elle mérite sur la scène internationale du jazz, comme instrumentiste et compositrice aussi bien que chef d'orchestre, pas uniquement comme chanteuse ou pianiste.

Jacques Émond aime à innover et surprendre. C'est sans doute pourquoi il considère comme un des meilleurs moments du FIJO l'étonnante performance de l'Ensemble Normand Guilbeault, dont l'œuvre consacrée à Louis Riel, *Plaidoyer musical pour la réhabilitation d'un juste*, juxtapose jazz, musique classique et théâtre engagé. Cette année, M. Émond a misé sur une autre épopée musicale, celle du célèbre violoniste Billy Bang, *Vietnam : The Aftermath*, qu'il qualifie de spectacle provocant, Bang s'étant inspiré de son expérience au Vietnam au cours de cette guerre. La presse a grandement louangé le spectacle, le qualifiant d'un des moments forts du festival, cette année.

Jacques Émond fait partie de ces êtres d'exception qu'un élan vital, sans cesse renouvelé, pousse vers un idéal dans lequel ils engagent leur vie entière en toute urgence. Sa curiosité et son ouverture d'esprit devant tous les genres musicaux, jumelées à une réserve d'énergie débordante, lui ont permis d'explorer à fond cet art musical complexe, qui s'est imposé tous azimuts malgré un parcours sillonné de courants forts et de contre-courants. Mission accomplie pour Jacques Émond, dont la vocation est de promouvoir le jazz et de le faire rayonner sous toutes ses formes. ■

